

---

*Texte basé sur les notes préparatoires et l'enregistrement*

En 2017, nous célébrerons le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'affichage des 95 thèses par Luther sur la porte de l'Église du château de Wittenberg et, pour nous préparer à cet anniversaire, la FEPS, Fédération des églises protestantes de Suisse, nous propose 40 thèmes pour cheminer, dans une petite brochure – que vous pourrez prendre à la sortie si vous ne l'avez pas encore reçue. 40 thèmes pour cheminer, pour réfléchir et pour nous amener à NOS thèses pour aujourd'hui. Pendant cet été, nous allons successivement prêcher sur 9 de ces thèmes et, pendant les « bible au jardin » du mardi soir, 8 autres de ces thèmes seront abordés.

Ce matin, le thème qui nous est proposé est celui-ci :

*La dernière fois que Dieu m'a fait signe, c'était quand ?*

Il y a le commentaire suivant :

*La foi est d'abord une relation personnelle avec Dieu.*

*Cette relation vient de lui, il en est l'initiateur.*

*Mais, par définition, toute relation se déploie et se construit à deux.*

*Elle se nourrit d'attente et de confiance.*

*On dit parfois qu'une relation d'amour a besoin de preuves.*

*Vraiment ?*

*Ou est-ce qu'elle a plutôt besoin de signes ? Quels signes ?*

*Quand Dieu m'a-t-il fait signe pour la dernière fois ?*

*Et moi, quand lui ai-je fait signe ?*

*Que voulons-nous affirmer, montrer, partager aujourd'hui pour signifier la relation avec Dieu ?*

La dernière fois que Dieu m'a fait signe, c'était quand ?

Pour vous ?

Quelqu'un veut-il prendre la parole ? ...

(Dans ces cas-là en général, les gens regardent par terre, comme s'ils avaient perdu un mouchoir... mais rassurez-vous, je ferais la même chose!).

La dernière fois que Dieu m'a fait signe... cela présuppose que Dieu nous fait signe. Cela présuppose aussi que, d'une certaine manière, nous sommes capables de voir ces signes. D'aucuns affirmeront que Dieu ne cesse de nous envoyer des signes mais que le problème, c'est que nous ne les voyons pas parce que nous les cherchons au mauvais endroit.

Cette semaine, alors que j'étais habité par ce thème, à l'occasion d'une visite, curieusement, une personne a abordé d'elle-même, sans que je ne lui demande rien, les relations aux autres. Cette personne me disait que, jamais, elle ne se rendait compte quand quelqu'un lui faisait la cour et que les autres, ses amis, lui disent : « Mais enfin, tu n'as rien vu ? ça crève les yeux ! » Et à chaque fois, elle se dit : « Encore un fois, je n'ai pas vu ! ».

Alors, peut-être que, pour les signes que Dieu nous fait, ça crève les yeux mais, qu'une fois de plus, nous n'avons pas vu.

La difficulté, c'est qu'on est toujours un peu coupable. On n'a pas vu.

Maintenant, si vous prenez l'autre question : « La dernière fois que j'ai fait signe à Dieu ? » ça pourrait être encore pire : voilà encore quelque chose que je n'ai pas fait !!!

En y réfléchissant, j'ai d'abord été agacé, puis, dans un deuxième temps – comme toujours quand je suis agacé - je me dis qu'il y a peut-être quelque chose à apprendre, qu'il faut plutôt en sourire... et puis, je me suis dit que, la dernière fois que j'avais fait signe à Dieu, c'est conformément à la parole que lui-même nous dit :

*A chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*  
Alors je me suis demandé :  
« Quand, pour la dernière fois as-tu rendu service à quelqu'un ? »  
Là, ça pourrait être un peu orgueilleux de faire la liste...et on est de nouveau coupable !  
Vous voyez que ce n'est pas si simple que cela...  
La dernière fois que Dieu m'a fait signe, la dernière fois que j'ai fait signe à Dieu...

Maintenant il y a signe et signe. Un signe implique, en principe, une dimension de légèreté...  
Le propre de pouvoir ne pas être vu fait partie de cette légèreté. Elle laisse l'autre libre.  
Légèreté ne signifie pas insignifiance, manque de sérieux, de gravité.

La Bible relate une multiplicité de signes et fait ce constat affligeant que, malgré cela, le peuple ne croit pas...

Le même constat se retrouve dans les Évangiles, et particulièrement dans l'Évangile de Jean.  
Les adversaires de Jésus demandent un signe au début de l'Évangile...et ils se voient peu à peu débordés par l'abondance et l'éclat des signes et finissent par y voir un danger pour le temple, dont ils se sentent les garants. Paradoxalement, ce sont les signes qui conduisent à la condamnation à mort de Jésus (Jn 11,48-53). Cependant, les mêmes signes conduisent beaucoup de gens à croire en Jésus, les signes étant des attestations que Dieu est avec lui.

La Bible est traversée de signes. Vous en connaissez certainement beaucoup.  
Il y a le signe de Caïn, le signe mis sur le front de Caïn après qu'il ait tué Abel pour le protéger (Gn 4,15). Il y a le signe de Jonas (Mt 12,39/16,4). Il y a le signe donné à Moïse quand, rencontrant Dieu dans le désert, en Exode 3, il lui demande : « *Comment leur dire que c'est toi qui m'as parlé ?* » Dieu lui répond : « *Voici le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir ce peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne* » (Ex.3,12).  
Intéressant ! Le signe qui vient comme appuyer l'humain.  
Dieu qui fait signe pour appuyer l'humain.

Quand il est question de signes dans la Bible, il y a les signes demandés et les signes offerts, spontanément, sans qu'on ne demande rien. Et, parmi les signes demandés, il y a ceux qui ferment, qui sont réducteurs, ceux où, en quelque sorte, on demande à Dieu de prouver qu'il existe : il est souvent demandé à Jésus : « *Quels signes fais-tu ?* », et là, il refuse, il ne se laisse pas piéger (Mt 12,38/Jn 8,12).

Il y a les signes qui nous ouvrent sur de nouvelles perspectives, et là Dieu, le Christ, entrent en matière.

Pour vous donner un exemple et réfléchir à la dernière fois qu'on vous a demandé de faire signe. Comment l'avez-vous vécu ?

Y en a-t-il parmi vous à qui on a demandé récemment de faire (un) signe ? ...

J'ai fait quelque chose qu'on n'a pas le droit de faire... j'ai enlevé une affiche de la Tribune de Genève de cette semaine (sur laquelle on peut lire – ce que les paroissiens ont pu faire:)

Des retraités  
doivent  
prouver qu'ils  
sont en vie

Qui, parmi vous, a été concerné par cette affiche ? (plusieurs mains se lèvent)  
Comment l'avez-vous reçue. Est-ce que vous vous êtes sentis appréciés... de devoir ainsi prouver que vous existiez ?

Après, en y réfléchissant, je me suis dit que ça pouvait être sympa de devoir dire à Dieu que l'on existe... « *J'existe...* », lui rappeler que j'existe. Lui montrer qu'on est là, qu'on est bien vivant devant lui. Peut-être Dieu pourrait-il parfois solliciter les siens pour les inviter simplement à donner signe de vie, à signifier qu'ils sont en vie, dans une relation bien vivante avec lui.

Peut-être aurions-nous parfois besoin d'une chiquenaude pour nous réveiller.

Dans ce sens là, la question de la FEPS : « Quand lui ai-je fait signe pour la dernière fois ? » me paraît moins accusatrice et plus stimulante.

Il y a donc des signes qui ferment et des signes qui ouvrent.

Cette semaine, deux pays ont dû faire un signe.

Il y a évidemment la Grèce, qui a dû prouver quelle pourrait entrer en matière pour rembourser sa dette, faire un signe, mais un signe où on ne la lâche pas.

Et pourtant le FMI dit que l'on étrangle la Grèce.

Est-ce toujours honorable de devoir faire un signe de ce type-là ?

Est-ce qu'en Europe, il n'y aurait pas une autre manière d'envisager les relations entre les pays, plus politique, peut-être, moins économique ? plus prometteuse ?

L'autre pays, c'est l'Iran. Il a dû faire signe – signer – qu'il ne développerait pas son arsenal nucléaire à des fins militaires... pour qu'on lève l'embargo et ouvre de nouveau des relations avec ce pays. Il y a bien sûr beaucoup d'avantages dans ces (nouvelles) relations diplomatiques et économiques, mais il y a aussi, à la clé, la possibilité, à nouveau, d'entrer en échanges avec ce pays et de lui vendre... de l'armement !!! Et il en est déjà question.

Donc faire signe, ce n'est pas toujours simple.

La question est plus complexe que ce que l'on pourrait penser au début.

Dieu, quand il est question d'un signe, pourrait nous laisser entendre qu'il y va d'un choix.

A partir du moment où Dieu nous fait signe, pour que nous arrivions à un choix, on pourrait ne plus avoir envie de signe parce qu'on doit faire un choix.

Dans le livre du Deutéronome, les signes sont des épreuves, presque des jugements de Dieu, parce qu'en nous mettant en présence de Dieu, ils nous somment de choisir.

Les signes comportent une dimension paradoxale, ambivalente. Ils départagent les croyants et les non-croyants, ils comportent une dimension de jugement.

On comprend aussi, à partir de là, l'attitude ambivalente de l'humain face aux signes : quelque chose en lui les souhaite, et quelque chose les repousse...

D'où - bien qu'en étant bénéficiaire, il ne les voit pas.

Acceptons-nous de nous laisser juger par Dieu ?

Acceptons-nous de penser que le jugement de Dieu sur nous est peut-être plus clément que le jugement que nous portons nous-mêmes sur nous ?

Acceptons-nous de céder sur ces jugements que nous portons sur nous pour laisser Dieu porter son jugement sur nous

- en sachant que ce jugement-là est toujours un jugement clément et un jugement d'amour ?

Acceptons-nous d'entrer dans cette relation-là avec Dieu ?

Alors, maintenant, pour illustrer cela, brièvement, le récit de la rencontre entre Marie de Magdala et Jésus le Ressuscité au tombeau – un des 3 textes proposés pour ce matin.

J'ai choisi celui-là après en avoir discuté avec Danielle Clerc (théologienne retraitée, très active dans l'animation biblique), avec qui j'aime bien avoir ce genre d'échange.

Marie de Magdala se rend au tombeau – on ne sait pas très bien pourquoi.

Parce que, dans l'Évangile de Jean, ce n'est pas elle, elle comme femme, comme dans les autres récits, qui se rend au tombeau pour embaumer Jésus.

On pourrait se dire qu'elle va au tombeau pour voir – et effectivement, dans ce chapitre, il y a énormément de l'ordre du voir. (rendu par 3 verbes grecs différents).

Dans l'ensemble des 18 premiers versets du chapitre 20, il semble qu'à la fois on voit beaucoup et... on ne voit pas grand-chose – du moins on ne sait pas quoi en faire (Jn 20, 14).

Il semble d'ailleurs que ce soit aussi un trait caractéristique du récit d'apparition du ressuscité, sur la route d'Emmaüs : les disciples voient sans reconnaître, puis, finalement, après un long entretien (et le partage d'un repas) reconnaissent mais, au même moment, Jésus leur devient invisible.

Comme si la résurrection, la vie, la promesse de Dieu, le salut, avaient à faire avec un « voir ».

Mais que va voir Marie de Magdala ?

Elle arrive au tombeau, elle voit la pierre qui est roulée – un premier signe – et elle en conclut immédiatement (elle va courir vers Pierre et Jean, le disciple bien-aimé, et elle va leur dire :)  
« *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* ».

Après ça, il y a la course entre les deux disciples, Pierre et Jean. Il y en a un qui arrive d'abord, c'est le disciple bien aimé, puis arrive Pierre qui entre dans le tombeau, voit des bandelettes bien posées et un linge – celui qui recouvrait la tête de Jésus.

Mais Pierre ne déduit rien de ces signes.

Quand Jean, le disciple bien-aimé entre, il est juste dit : « *Il vit et il crut* ».

Qu'a-t-il vu pour croire ?

En l'occurrence, tous deux voient la même chose, des bandelettes bien disposées et le linge plié qui attestait, pour avoir été si bien rangés, qu'on n'avait pas enlevé le corps, qu'on ne l'avait pas volé.

Marie entre à son tour, elle regarde et elle voit le tombeau, elle voit les bandelettes bien posées. Elle pleure. Elle voit que le corps n'y est plus. Elle voit 2 anges vêtus de blanc et là encore, à aucun moment elle ne se doute que Jésus (je lis ) aurait pu ressusciter.

Elle voit les bandelettes, elle voit le linge, elle voit 2 anges et, quand les anges lui demandent : « *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* », elle répond encore une fois :

« *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* ».

Cela montre que vous pouvez avoir des choses qui vous sautent à la figure et quand même rester sur votre à priori, obsessionnellement fermé comme Marie ici :

« *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* ».

Vous êtes en train de sentir, sans doute, que dans les signes, Dieu a beau nous faire « Coucou », ce n'est pas pour ça qu'on le reconnaîtra...

Cette femme, malgré toutes les annonces de la mort et de la résurrection qui ont précédé – et il y en a eu plusieurs de la part du Christ – à aucun moment n'arrive à décoder les signes pour entrer dans la foi. A aucun moment elle ne semble se douter de quelque chose. Le vide est probablement plus grand encore en elle que dans le tombeau et cela dit quelque chose du trouble de l'humain de tous les temps.

Lorsqu'on en est là, le fait de voir une pierre roulée, un tombeau vide, des bandelettes, des anges et même le ressuscité lui-même... ne suffit pas. Il n'y a pas de signe suffisant...

Finalement il y a cette rencontre avec le jardinier, celui que Marie prend pour le jardinier.

Le jardinier va aussi lui demander : « *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* ».

Là encore, elle va répondre : « *On a enlevé mon Seigneur* ».

Et c'est au moment où le jardinier lui dit : « *Marie* » qu'elle le reconnaît et qu'elle lui dit : « *Rabouni* ».

Ça veut dire que Jésus n'est pas venu pour lui dire « C'est moi », il ne lui a pas révélé quelque chose de son identité à lui, il lui a dévoilé, à elle, sa véritable identité en lui permettant de se reconnaître d'abord dans le regard de Dieu porté sur elle. Par cette interpellation : « *Marie* », il lui a parlé d'elle .

Pour entrer dans un signe, au lieu de chercher l'autre, il faut entrer dans ce regard sur soi : c'est à partir du moment où Marie entre dans ce regard sur elle - ce qui ressemble d'ailleurs étrangement à ce qui est dit dans les paroles de grâce que vous avez entendues

tout à l'heure : « *Le Berger reconnaît ses brebis ,il les appelle, il les fait sortir...* » (Jean 10), c'est quand on se découvre dans cette relation-là avec Dieu que le signe prend toute sa saveur et tout son sens.

Donc, recevoir un signe, ce n'est pas recevoir une preuve de Dieu.  
Encore une fois, Jésus n'a pas dit : « C'est moi, regarde-moi, mais enfin, tu ne me reconnais pas ? » il lui a dit « *Marie* ».

Recevoir un signe, c'est entrer dans un lâcher prise. Là où elle disait : « *On a enlevé **mon** Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis* », Jésus lui dit : « *Ne me retiens pas* ». Par cette célèbre réplique connue en latin : « *Noli me tangere* » : ne me retiens pas, ne me touche pas, le ressuscité invite Marie de Magdala à entrer dans une dimension de la vie qui ne se résume pas à une présence physique, qui ne cherche pas toujours à combler le manque en arrière, mais à s'ouvrir à l'autre dimension de la vie qui est ouverture sur l'invisible.

Entrer dans un signe, ce n'est pas ramener à soi, c'est s'ouvrir à l'autre, à la dimension de Dieu dans sa vie.

C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, dans l'Évangile de Jean, il est écrit, à la fin de l'Évangile « *Jésus a opéré sous les yeux des disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu...et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20, 30-31).

... Non pas pour prouver l'existence de Dieu.

Le signe n'est pas de l'ordre d'une preuve où l'humain se ferait l' « arbitre du don gratuit de Dieu » (comme le dit D. Mollat); les signes requièrent une sorte de disposition d'esprit intérieure, de l'ordre de la foi qui s'en nourrit.

Ils nécessitent un quelque chose dans le regard, une qualité de regard de l'ordre de la foi.

Il y a encore un petit mot que je n'ai pas abordé : Une fois que Jésus a dit à Marie : « *Ne me retiens pas* ». il ajoute : « *Va dire à mes **frères** que je suis monté vers Dieu, mon Père et votre Père. Mon Dieu et votre Dieu* ».

C'est la première fois que Jésus emploie le terme de frères – frères et sœurs – dans cet Évangile.

Cela veut dire que, une fois que j'ai fait une découverte de ce type-là, du signe, j'ai à le vivre avec des frères et sœurs. Ou, pour le dire d'une autre manière, on ne peut entrer dans le signe tout seul, on a besoin de l'accompagnement mutuel des frères et sœurs qui vous mettent la main sur l'épaule, qui vous appellent par votre nom, qui vous reconnaissent comme l'un des leurs.

Entrer dans le signe, nous ne pouvons le faire qu'ensemble, les uns avec les autres, pour devenir témoins d'un autre regard sur le monde.

On ne va pas demander à l'autre l'équivalent : « Tu vas rembourser ta dette, parce que moi, je l'ai fait...» mais on va proposer à l'autre la transformation du regard sur notre vie pour aller vers les autres sur des questions d'héritage ou sur toutes sortes de questions, habités d'un regard qui transforme le monde, mais qui amène avant tout un lâcher prise.

Alors, qui cherchez-vous ?

Quelqu'un pour vous prouver qu'il existe ou quelqu'un qui vous dit :  
« Tu existes, entre dans la fraternité avec les autres,  
dans un lâcher prise où tu ne leur demandes plus rien,  
où tu acceptes simplement de les rencontrer comme ils sont,  
au nom d'un autre qui t'aime ».

Amen